Une opinion... : adapter la médecine à la femme

Autor(en): **Berenstein-Wavre, Jacqueline**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **69 (1981)**

Heft [11]

PDF erstellt am: **19.03.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-284566

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

La consommation médicale en France

L'Institut national de la statistique et des études économiques procède tous les 10 ans (1960-70-80) à des enquêtes auprès d'un échantillon de 10000 ménages représentatif de la population. Les résultats de ces enquêtes ont démontré que la consommation médicale représentait, en 1960, 6,6 % de la consommation totale des ménages et 9,7 % en 1970. Ce pourcentage s'accroît encore, puisqu'on prévoit qu'il se situera entre 11,2 et 13,4 % en 1980.

La consommation médicale varie bien entendu avec l'âge : pour les hommes, on a un maximum à la naissance, suivi d'une décroissance jusqu'à un minimum situé entre 10 et 20 ans, puis une croissance d'allure exponentielle ; pour les femmes, la courbe est de même nature avec un creux jusqu'à 7 ans, puis une bosse aux âges de la maternité et, depuis 60 ans, la courbe est légèrement en retrait par rapport à celle des hommes.

L'enquête très détaillée, dont rend compte la revue « Médecine sociale et préventive » (1-2/1981), permet d'établir toutes sortes d'observations des plus intéressantes ; en voici quelques-unes en vrac :

— Les dépenses pour frais d'hospitalisation représentaient le tiers de la consommation médicale en 1960 ; aujourd'hui c'est près de la moitié.
— Ce sont les nourrissons et les personnes âgées qui sont le plus souvent hospitalisées ; les adultes jeunes font appel à tous les types de soins.
— On observe pour les femmes une consommation de soins de ville supérieure à celle des hommes, mais des hospitalisations moins nombreuses, sauf aux âges de la maternité.
— La consommation médicale totale des femmes (produits pharmaceutiques - consultations - traitements - hospitalisation...) est plus élevée que celles des hommes entre 20 et 50 ans.
— Le phénomène le plus marquant reste la consommation vraiment très élevée des personnes âgées.

L'étude a mesuré bien d'autres variables, notamment l'incidence des milieux sociaux sur la consommation médicale, le domicile (isolé ou urbain), la présence de producteurs ou distributeurs de soins médicaux dans un rayon proche du domicile... A notre connaissance, l'enquête n'a pas étudié le problème de l'occupation professionnelle ou non de la femme, ce que fera une enquête du programme national de recherche No 8, sur le plan suisse, enquête dont nous nous réjouissons de connaître les résultats. (Y verra-t-on confirmée l'idée que la consommation médicale des femmes est inversément proportionnelle avec le taux d'activité des femmes ? On observe bien au service militaire une consommation médicale très supérieure à celle de la vie civile, le soldat va pour un rien à l'infirmerie, la femme peu occupée, n'irait-elle pas aussi pour un rien chez 36 spécialistes ?)

S. Chapuis



Dessin J.C. Fueg, Jalon 81



Une opinion...

Adapter la médecine à la femme

Aucune étude scientifique n'a été faite jusqu'à maintenant pour savoir quelle femme coûte le plus cher et pourquoi.

— La travailleuse qui a une double journée de travail ?
— La ménagère sans activité professionnelle ?
— La célibataire ?
— La femme divorcée ?

Aucune réponse n'a été donnée à ces questions, alors qu'il s'agit de milliards de francs suisses. Pourquoi ? Je crois que les caisses, les médecins, les hôpitaux ont peur de répondre à cette question car les réponses risqueraient de se retourner contre ceux qui sont responsables de la santé. Selon l'OMS, la santé c'est « l'état de bien-être physique et moral ». Je me demande si cet état de bien-être est adapté à la vie des femmes dans la société actuelle.

Ne devrait-on pas développer le « self-help », cette médecine alternative créée par des femmes pour les femmes, apprendre à connaître son corps afin de mieux prendre en charge notre propre santé et se réapproprier ainsi notre rôle dans la société ?

Le succès de cette médecine alternative démontre qu'il y a une nouvelle médecine de la personne à trouver. Alors les femmes, qui ont montré pendant la guerre dans les camps de concentration qu'elles étaient plus résistantes que les hommes, coûteraient moins cher, parce que mieux soignées, et plus heureuses.

Jacqueline Berenstein-Wavre.



« Self-help », agenda de la femme 1982.